



« **Lost Generation** ». Janet Flanner et Ernest Hemingway, tous deux en uniforme, au café des Deux Magots, à Paris, en 1945.

*cailloux*», disait H. G. Wells. « Genêt » fait l'inverse : avec le gravier qu'elle récupère à distance, elle fait des balles qui nous vengent encore aujourd'hui de cette humiliante défaite et de cette collaboration indigne – un critique l'a qualifiée de « *commandant en chef de la phrase anglaise* ». Les faits ont la sobriété de l'antique, les phrases engendrent l'hypnose à force de densité. Honneur et respect, comme l'on dit encore dans les campagnes d'Haïti ■

*Paris est une guerre*, de Janet Flanner, traduit de l'anglais (États Unis) par Hélène Cohen (Éditions du sous-sol, 272 p., 20 €). À lire aussi, en poche, *Janet*, de Michèle Fitoussi (Le Livre de poche, 384 p., 7,90 €).

## Paris, Allemagne

« Quand Radio-Paris, le canal de diffusion des actualités officielles nazies, émet, les enfants chantonnent sur l'air de "La Cucaracha" : "Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand !" Les Parisiens n'accordent de crédit qu'aux émissions en ondes courtes des Américains. Étrangement, les Français ont encore le droit d'écouter tous les programmes en ondes courtes, à condition que ce soit en privé. Des Parisiens amers commencent leur lettre par un "Paris, Allemagne". "Veni, vidi, Vichy" est le seul bon mot qu'ait produit Pétain. Il faut croire que la seule vertu de la morale parisienne est que les Parisiens restent sous le joug des Allemands tels qu'ils étaient sous celui des Français. Les Parisiens râlent, se plaignent dans les cafés de la nouvelle politique comme ils le faisaient avec l'ancienne, sont logiques, critiques, dégoûtés, sardoniques, spirituels, réalistes, civilisés comme ils l'ont toujours été, si ce n'est qu'ils nourrissent un nouvel espoir emprunt de gravité, de désespoir et d'humilité. »